

APPENDICE 2

Henry IV / Première partie

- sc. I. Londres. Le palais du Roi
sc. II. Une auberge
sc. III. Le palais du Roi
sc. IV. Rochester. Un cour d'auberge
sc. V. Une route aux environs de Gadshill
sc. VI. Dans le chateau de Wackworth.
sc. VII. East-Cheap. La taverne de la Hure.
sc. VIII. Bangor. Chez l'archidiacre.
sc. IX. Londres. Le palais du Roi.
sc. X. East-Cheap. La taverne de la Hure.
sc. XI. Le champ des insurgés près de Shrewsbury.
sc. XII. Une route en avant de Coventry.
sc. XIII. Le camp des insurgés près de Shrewsbury.
sc. XIV. York. L'archevêché.
sc. XV. Le champ du Roi, près de Shrewsbury, éclairé par le point du jour.
sc. XVI. Le camp des insurgés.
sc. XVII. Le champ de bataille de Shrewsbury.
sc. XVIII. Une autre partie du champ de bataille.
sc. XIX. La tente royale.

Scène 2

p. 7

LE PRINCE HENRY [a Falstaff]

Tu t'es tellement épaissi l'esprit à force de boire du vieux xérès, de te déboutonner après souper et de dormir sur les bancs après midi, que tu as oublié de demander ce que tu désires vraiment savoir [d: **3°I**]

p. 11

FALSTAFF

[...] Sangdieu! Je suis aussi mélancolique qu'un vieux chat ou qu'un ours à l'attache.

LE PRINCE HENRY

Ou qu'un lion suranné, ou qu'un luth d'amoureux.

FALSTAFF

Oui, ou que le bourdon d'une cornemuse du Lincolnshire.

LE PRINCE HENRY

Pourquoi pas autant qu'un lièvre ou que le marais lugubre de Moordicht?

[d: **A.III. sc.1°**]

p. 12

FALSTAFF

Dame, Hal, c'est ma vocation! Hal, il n'y a pas de péché pour un homme à travailler dans sa vocation [d: **A. 1° / sc. 1°**]

p. 13

POINS

[...] Que dit sir John sac-à-vin sucré? [d: **otre**]

[...]

LE PRINCE HENRY

Sir John tiendra sa parole; le diable aura son aubaine.

Montrant Falstaff

Il n'a jamais fait mentir les proverbes: il donnera au diable son du.

POINS

Te voilà donc damné pour avoir tenu parole au diable!

LE PRINCE HENRY

Autrement il sera damné pour avoir escroqué le diable.

p. 15

FALSTAFF

[...] car les pauvres abus de notre temps ont grand besoin d'être patronnés.

[...]

LE PRINCE HENRY [a Falstaff che esce]

Adieu, printemps dernier! Adieu, été de la Toussaint! [d: **AI / sc. 1° / l'estate di S. Martino**]

Scène 3

pp. 18-29: Boito marca con linea laterale e accenti circonflessi, a destra e a sinistra, lunghi brani di dialogo fra il re Enrico, Hotspur, Worcester e Northumberland, segnando i punti salienti della trama. Il monologo in cui Hotspur descrive il Lord incaricato di farsi consegnare i prigionieri contiene suggestioni quasi riferibili a Falstaff (pp. 19-20).

Scène 4

pp. 30-35: Boito continua a seguire attentamente la vicenda, marcando parecchi passi con linee laterali e accenti circonflessi.

Scène 5

p. 35

POINS

Allons, à l'affut! à l'affut! J'ai éloigné le cheval de Falstaff, et il est crispé de rage comme du velours gommé. [d: **▲**]

p. 36

LE PRINCE HENRY

Silence, mauvais foie gras! quel tapage tu fais là!

[...]

FALSTAFF

[...] Pour peu que je marche quatre pieds carrés plus loin, j'aurai la respiration coupée ... Dame, après tout, je ne doute pas de mourir de ma belle mort, si j'échappe à la hart pour avoir tué ce coquin là. Voilà vingt-deux ans que je conjure à toute l'heure, à tout moment, de renoncer à la compagnie du coquin, et pourtant j'en suis

ensorcelé. [s: **A. 3/sc. 1**] [...] Bardolphe! Peto! que je meure de faim, si je vais voler un peu plus loin ! S'il n'est pas vrai qu'il vaudrait autant devenir honnête homme [...]

p. 37

FALSTAFF

Avez-vous des leviers pour me redresser, quand je serai à terre? [d: **^^ 3.2**]

p. 38

FALSTAFF

Va te pendre avec ta jarrettière d'héritier présomptif! [s: **^**]

p. 39

FALSTAFF

Corbacque! ne sera-ces pas eux qui nous voleront?

LE PRINCE HENRY

Quel couard que ce sir Jean de la Panse

p. 41

LE PRINCE HENRY

[...] ce serait matière à jaser pour une semaine, à rire pour un mois, et à plaisanter pour toujours

[...]

En route, bon Ned. Falstaff sue à la mort, et engraisse la terre maigre [d: **A. 3/sc. 2**]

Scène 6

pp. 43-47: Boito s'intéressa attentivement al monologo di Hotspur e del suo dialogo con la moglie

Scène 7

p. 47

Scène VII.*East-Cheap. La taverne de la Hure.*

LE PRINCE HENRY

Ned, je t'en prie, sors de cette chambre crasseuse, et prête-moi main forte pour rire un peu. [d: **^**]

POINS

Où as-tu été, Hal?

LE PRINCE HENRY

Avec trois ou quatre barriques, au milieu de soixante à quatre-vingts barriques. J'ai fait vibrer la corde la plus basse de l'humilité. [d: **^**] L'ami, je suis le confrère juré d'un trio de garçons de cave; et je [p. 48] puis les appeler tous par leur noms de baptême, Tom, Dick, Francis. Ils affirment déjà, sur leur salut, que,

bien que je ne sois encore que prince de Galles, je suis le roi de la courtoisie; et ils me disent que je ne suis pas un fier Jeannot, comme Falstaff, mais un Corinthien, un garçons de coeur, un bon enfant [s: **^**]; pardieu, c'est ainsi qu'ils m'appellent! Et, quand je serai roi d'Angleterre, je serai le chef de tous les bons drilles d'East-Cheap. Ils appellent [s: **^**] boir sec, *teindre en écarlate*; et quand vous reprenez haleine en vous arrosant, ils crient *hem* ! et vous disent d'avaler tout.

p. 51

LE PRINCE HENRY

Consentiras-tu à voler un quidam qui porte justaucorps de cuir à bouton de cristal, cheveux ras, anneau d'agate, bas puce, jarrettière de serge, langue douceuse, panse espagnole? [s, transversale: **^ Vedi pag. 75**]

p. 52

LE CABARETIER

[...] Milord, le vieux sir John, avec [...]

POINS, *revenant*

Tout à l'heure, toute à l'heure, monsieur. [s: **^**]

[...]

LE PRINCE HENRY

Je ferais en ce moment toutes les farces qui ont pu être trouvées farces, depuis les vieux jours du bonhomme Adam jusqu'à l'âge juvénile que marque l'heure présente de minuit. [s: **^**]

p. 53

LE PRINCE HENRY

Se peut-il que ce drole ait un vocabulaire moindre qu'un perruquet, ce soit pourtant le fils d'une femme! ... Son industrie se borne à montrer et à descendre les escaliers; son éloquence au total d'une addition ... Je ne suis pas encore de l'humeur de Percy, l'Hotspur du Nord, celui qui me tue six ou sept douzaine d'Ecoissais à un déjeuner, se lave les mains et dit à sa femme: *Fi cette vie tranquille ! je n'ai pas d'occupation ... o mon doux Harry*, dit-elle, combien en as-tu tué aujourd'hui? ... *Qu'on fasse boire mon cheval rouan*, s'écrit-il; puis, un heure après, il répond: *Environ quatorze, une bagatelle, une bagatelle!* ... Introduis Falstaff, je te prie; je jouerai Percy, et ce maudit sanglier jouera dame Mortimer, son épouse. *Rivo*, dit l'ivrogne! Introduit cette

panse, introduis ce suif. [d: **^**]

Entrent Falstaff, Gadshill, Bardolphe et Peto.

POINS

Salut, Jack. Où donc as-tu été

FALSTAFF

Peste soit de tous les couards! Qu'ils aillent au diable! et *amen*, morbleu!... Donne-moi une coupe de xérès, garçon ... Plutôt que de continuer cette [d: **^**] vie-là, je voudrais coudre des bas, les raccomoder [d: **A. I. Sc. I**] et les fouler sous mes pieds! Peste soit de tous les couards! ... Donne-moi une coupe de xérès, coquin! Est-ce qu'il n'y a plus de vertu sur la terre?

Il boit.

LE PRINCE HENRY

As-tu jamais vu Phébus caresser une motte de [d: **3.I**] [p. 54] beurre, et la motte de beurre fondre d'attendrissement à la douce étreinte du soleil? Si tu l'as vu, eh bien, regarde-moi ce produit-là.

Il montre Falstaff

FALSTAFF

Coquin! Il y a de la chaux dans ce xérès-là. Il n'y a que de coquinerie chez l'homme infâme ... Pourtant un couard est pire qu'un coupe de xérès avec de la chaux dedans: infâme couard! ... Va ton chemin, vieux Jack; meurs quand tu voudras; si alors la virilité, la véritable virilité n'a pas disparu de la face de la terre, eh bien, je suis un hareng saur. [s: **A. I / sc. 1^{er}**] Il n'y a pas en Angleterre trois hommes de bien échappés à la hart, et l'un d'eux est gros et se fait vieux. Dieu nous soit en aide! Ah! le méchant monde! Je voudrais être tisserand; je chanterais des psaumes ou n'importe quoi. Peste soit de tous les couards, encore une foi!

LE PRINCE HENRY

Eh bien, sac de laine, que marmonnez-vous là?

[...]

Ah çà, fils de putain! boule humaine ! de quoi s'agit-il?

p. 55

POINS

Corbacque ! grosse panse, [...]

[...]

FALSTAFF

[...] Qu'on me donne une coupe de xérès! ... Je suis un coquin si j'ai bu aujourd'hui. [d: **^**]

p. 56

FALSTAFF

[...] mon épée est ébréchée comme une scie au main. [d: **^**] [...] ce sont des fils de ténèbres!

p. 57

FALSTAFF

Faquin! ils ont été garrottés, tous sans exception, ou je ne suis qu'un juif, un juif hébreu.

GADSHILL

Comme nous partagions, six ou sept nouveaux venus ont fondu sur nous ...

FALSTAFF

Et ils ont délié les premiers; et puis il en est arrivé d'autres.

LE PRINCE HENRY

Quoi! est-ce-que vous vous êtes battus avec eux tous?

FALSTAFF

Tous? Je ne sais pas ce que vous appelez tous; mais si je ne me suis pas battu avec cinquante, je suis une botte de radis; s'ils n'étaient pas cinquante-deux ou trois sur le pauvre vieux Jack, je ne suis point un créature bipède.

LE PRINCE HENRY

Je prie Dieu que vous n'en ayez pas égorgé quelques-un.

FALSTAFF

Ah! les prières n'y peuvent plus rien! car, j'en ai poivré deux; il y en a deux à qui j'ai réglé leur compte, deux drôles, vêtus de bougran. Je vais te dire, Hal, si je te fais une mensonge, crache-moi à la figure, appelle-moi cheval. Tu connais ma vieille parade; voici ma position, et voici comme je tendais ma lame. Quatre drôles en bougran dérivent sur moi.

p. 58

LE PRINCE HENRY

Comment! quatre! Tu disais deux, toute à l'heure.

FALSTAFF

Quatre, Hal, je t'ai dit quatre.

POINS

Oui, oui, il a dit quatre.

FALSTAFF

Ces quatre se sont avancés de front, et ont dégagé sur moi en même temps. Moi, sans faire plus d'embaras, j'ai reçu leur sept pointes dans mon bouclier, comme ceci.

LE PRINCE HENRY

Sept! Mais ils n'étaient que quatre, toute à l'heure.

FALSTAFF

En Bougran.

POINS

Oui, quatre, vêtus de bougran.

FALSTAFF

Sept, par cette poignée! ou je ne suis qu'un manant.

LE PRINCE HENRY, à Poins

Je t'en prie, laisse-le faire; nous en aurons davantage bientôt.

FALSTAFF

M'entends-tu, Hal?

LE PRINCE HENRY

Oui, et je t'écoute, Jack.

FALSTAFF

Fais attention, car la chose en vaut la peine. Le neuf en bougran dont je te parlais..

p. 59

LE PRINCE HENRY

Bon, deux de plus déjà!

FALSTAFF

Ayant rompu leurs pointes...

POINS

Perdirent leur culotte!

FALSTAFF

Commencèrent à lâcher pied. Mais je les suivis de près, je les attaquaï à bras raccourci, et, en un clin d'oeil, je réglai le compte à sept des onze.

LE PRINCE HENRY

O monstrosité! de deux hommes en bougran il en est sorti onze!

FALSTAFF

Mais, comme si le diable s'en mêlat, trois malotrus, trois goujats, en drap de Kendal vert, sont venus derrière mon dos et ont dérivé sur moi; car il faisait si noir, Hal, que tu n'aurais pas pu voir ta main.

LE PRINCE HENRY

Ces mensonges sont pareils au père qui les enfante, gros comme des montagnes, effrontés, palpables. Ah! boyau à cervelle de boue, fou à caboche épaisse, immonde fils de putain, pain de suif grasseux!

FALSTAFF

Ça, es-tu fou, es-tu fou? N'est-ce pas la vérité, la vérité?

LE PRINCE HENRY

Eh! comment as-tu pu reconnaître que ces [p. 60] hommes portaient du drap de Kendal vert,

puis-qu'il faisait si noir que tu ne pouvais pas voir ta main? Allons, donne-nous une raison! Que dis-tu à cela?

POINS

Allons, une raison, Jack, une raison!

FALSTAFF

Quoi, par contrainte ! Non, quand on m'infligerait l'estrapade et tous les supplices du monde, je ne dirai rien par contrainte. Vous donner une raison par contrainte ! Quand les raisons seraient aussi abondantes que les mures, je n'en donnerai à personne par contrainte, moi [s: **III.2**]

LE PRINCE HENRY

Je ne veux pas être plus longtemps complice de ce mensonge ... Cet impudent couard, ce briseur de lits, ce casseur de reins de cheval, cette énorme montagne de chair! [s: **^**]

FALSTAFF

Arrière, meurt-de-faim, peau de gnome, langue de veau séchée, verge de taureau, stock fiche ... Oh! que n'ai-je assez de souffle pour énumérer tout ce qui te ressemble! Aune de tailleur, fourreau, carquois, vile rapière en arret!

LE PRINCE HENRY

Allons, reprends haleine, et puis recommence! Et quand tu sera épuisé en ignobles comparaisons, laisse moi te dire un mot. [s: **A I/sc. I**]

p. 61

LE PRINCE HENRY

[...] Et quant à vous, Falstaff, vous avez emmené vos tripes avec agilité, avec promptitude, et avec prestesse! Et tout en courant vous mugissez : *grace* ! avec les beuglements les plus plaintifs que jamais veau ait poussés! Quel misérable il faut que tu sois pour avoir ébréché ton épée comme tu l'as fait, et venir dire ensuite que c'est en te battant! Quel subterfuge, quel stratagème, quelle échappatoire pourras-tu trouver à présent pour te soustraire à ta confusion manifeste et patente?

POINS

Voyons, nous t'écoutons, Jack; quel subterfuge as-tu encore?

FALSTAFF

Pardieu, je vous ai reconnus aussi bien que celui que vous a faits. Ah ça!, écoutez-moi, mes maîtres: était-ce à moi de tuer l'héritier

présomptif? Devais-je attendre au prince légitime? Eh! tu sais bien que je suis aussi vaillant qu'Hercule; mais remarque l'instinct: jamais le lion ne touche à un vrai prince. L'instinct est une grand chose; j'ai [p. 62] été couard par instinct. Je n'en aurai qu'une plus haute idée de moi même et de toi, ma vie durant: de moi, comme lion vaillant, et de toi, comme vrai prince. Mais, pardieu, enfants, je sui charmé que vous ayez l'argent. Hôtesse, en faction aux portes! Veillez cette nuit, vous priez demain. Lurons, garçons, enfants, coeurs d'or! Ah! allons-nous nous amuser! Si nous avons une comédie improntue? [s: **A I / I'** -cancellato **III.2**]

[...]

L'HOTESSE

Diantre, milord, il y a à la porte un noble de la cour qui voudrait vous parler; il dit qu'il vient de la part de votre père.

LE PRINCE HENRY

Donne une couronne à ce noble, et renvoie-le à ma mère.

[...]

p. 63

FALSTAFF [riferito al vecchio messo]

Que fait sa gravité hors de son lit à minuit?... [d: **^**]

p. 64

LE PRINCE HENRY

O misérable, il y a dix-huit ans que tu as pris en cachette un verre de xérès, et que tu as été pincé sur le fait; et depuis lors tu as toujours eu un rougeur involontaire. Tu avais avec toi le feu et le fer, et tu t'es sauvé! Quel est l'instinct qui te poussait?

BARDOLPHE, *montrant sa trogne rouge*

[s: **A. I / sc. I**] Milord, voyez-vous ces météores? apercevez-vous ces éruptions?

LE PRINCE HENRY

[s: **^**] Oui.

BARDOLPHE

[^] Que croyez-vous que cela annonce?

LE PRINCE HENRY

[^] Un foie échauffé et une bourse refroidie.

BARDOLPHE

[^] La prépotence de la bile, milord, pour qui s'y connaît.

LE PRINCE HENRY

[^] Non; pour qui te connaît, l'imminence de la potence.

Rentre Falstaff

LE PRINCE HENRY

Voir venir le maigre Jack, voici venir le squelette. Eh bien, ma douce créature ampoulée! Combien [p. 65] y a-t-il de temps, Jack, que tu as vu ton propre genou? [d: **III.2**]

FALSTAFF

Mon propre genou ! Quand j'avais ton âge, Hal, j'avais la taille plus mince que la serre d'un aigle; je me serai faulfilé dans l'anneau d'un alderman. Peste soit des soupirs et des chagrins! [...] [d: **III.2**]

p. 67

LE PRINCE HENRY

[...] ta précieuse et riche couronne, un pitoyable crâne chauve! [d: **^^**]

p. 68

FALSTAFF

[...] et voici mon discours ... Rangez vous, noblesse.

L'HOTESSE

Doux Jésus! Voilà un excellent spectacle, ma foi.

FALSTAFF

Ne pleure pas, suave reine, car ce ruissellement de larmes est superflu.

L'HOTESSE

Oh! le père! Comme il soutien bien sa dignité!

FALSTAFF

Au nom du ciel, milords, emmenez ma triste reine, car les larmes obstruent les écluses des ses yeux.

L'HOTESSE

Doux Jésus! il joue ça comme un de ces ribauds de comédiens que je vois encore.

FALSTAFF

Silence, bonne chopine, silence, bon gratte-cerveau ... Harry, je m'étonne non seulement des lieux où tu passes ton temps, mais aussi de la société dont tu t'entoures: car bien que la camomille pousse d'autant plus vite qu'elle est plus foulée, cependant, plus la jeunesse est gaspillée, plus elle s'épuise. Pour croire que tu es mon fils, j'ai d'abord la parole de ta mère, puis ma propre opinion; mais j'ai surtout pour garant cet affreux tic de ton oeil, et cette dépression idiote de ta lèvre inférieure. Si donc tu es mon fils, voici ma remontrance. Pourquoi, étant mon fils, te fais-tu ainsi montrer au doigt? Voit-on le radieux fils du ciel faire

l'école buissonnière et manger des mûres? Ce n'est pas une question à poser. Verra-t-on le fils d'Angleterre se faire voler et escamoter les bourses? Voilà la question. Il est une chose, Harry, dont tu a souvent ouï parler et qui est connue à bien de gens dans notre pays sous le nom de poix: cette poix, selon le rapport des anciens auteurs, est salissante; la société que tu fréquente est de même. Car, Harry, en ce moment je te parle dans les larmes, et non dans l'ivresse, dans le désespoir et non dans la joie, dans le faux les plus réels, et non en vain mots!... Pourtant il y a un homme vertueux que j'ai souvent remarqué dans ta compagnie, mais je ne sais pas son nom.

LE PRINCE HENRY

Quelle manière d'homme este-ce, sous le bon plaisir de votre majesté?

p. 69

FALSTAFF

Un homme de belle prestance, ma foi, corpulent, l'air enjoué, le regard gracieux, et la plus noble attitude; âgé, je pense, de quelque cinquante ans, ou, par Notre-Dame, inclinant vers la soixantaine- Et je me souviens maintenant, son nom est Falstaff. Si cet homme est d'humeur libertine, il me trompe fort; car, Harry, je lis la vertu dans ses yeux. Si donc l'arbre peut se connaître par le fruit, comme le fruit par l'arbre, je déclare péremptoirement qu'il y a de la vertu dans ce Falstaff: attache-toi à lui et bannis le reste. Et dis-moi maintenant, méchant vaerien, dis-moi, où as-tu été tout ce mois-ci?

p. 71

LE PRINCE HENRY

[...] tu as pour compagnon un maud humain. Pourquoi te commets-tu avec ce bagage d'humeur, cette huche verrouillée, cet énorme baril de xérès, ce sac à boyaux tout plein, ce boeuf gras rôti avec la farce dans son ventre, ce vice vénérable, cette iniquité grise, ce père ruffian, cette vanité surannée? A quoi est-il bon? A déguster le xérès et le boire. A quoi est-il propre et apte? à découper un chapon et à le manger. En quoi consiste son habileté? en astuce. Son astuce? en coquinerie. En quoi est-il coquin? en tout. En quoi est-il estimable? en rien!

FALSTAFF

Je voudrais que votre grâce me permît de la suivre. De qui votre grâce veut-elle parler?

LE PRINCE HENRY

De ce scélérat, de cet abominable corrupteur de la jeunesse, Falstaff, ce vieux satan à la barbe blanche. [d: **A**]

FALSTAFF

Milord, je connais l'homme.

LE PRINCE HENRY

Je le sais.

FALSTAFF

Mais dire que je lui connais plus de défauts qu'à moi-même, ce serait dire plus que je ne sais. Qu'il soit vieux (et il n'en est que plus à plaindre), c'est ce qu'attestent ses cheveux blancs; mais qu'il [d: **A**] soit (sauf votre respect) un putassier, c'est ce que je nie absolument. Si le xérès et le sucre son des [p. 72] crimes, Dieu soit en aide aux coupables! Si c'est un péché que d'être vieux et gai, alors je sais plus d'un vieux convive qui est damné; si être gras, c'est être haïssable, alors il faut aimer les vaches maigres du Pharaon. Non, mon bon seigneur [s: **II.2**], bannis Peto, bannis Bardolphe, bannis Poins; mais pour le cher Jack Falstaff, l'aimable Jack Falstaff, le loyal Jack Falstaff, le vaillant Jack Falstaff, d'autant plus vaillant qu'il est le vieux Jack Falstaff, ne le banni par la société de ton Harry! Banir le grassouillet Jack, autant bannir le mond entier!

[...]

BARDOLPHE

Oh! milord, milord! le shériff est à la porte avec le guet le plus monstreux.

FALSTAFF

Arrière, drôle!... finisson la pièce. J'ai beaucoup à dire en faveur de ce Falstaff.

L'hotesse rentre en hate.

L'HÔTESSE

O Jésus! milord, milord! [s: **A**]

FALSTAFF

Hé! hé! Le diable chevauche sur un archet de violon!... [s: **II.3**] Qu'y a-t-il?

p. 74

LE VOITURIER

Gras comme du beurre. [s: **A.I / sc.1**]

[...]

LE SHÉRIFF

Bonne nuit, mon noble lord.

LE PRINCE HENRY
Ou plutôt bonjour, n'est-ce pas?
p. 75

LE SHÉRIFF
Effectivement, milord, je crois qu'il este deux heures du matin.

Le shériff et le voiturier sortent.

LE PRINCE HENRY
Cet hulieux coquin est aussi connu que saint [s: ♣] Paul. Allons, appelle-le.

POINS, *soulevant la tapisserie qui cache Falstaff.*
Falstaff!... Il est profondément endormi derrière la tapisserie, et il ronfle comme un cheval.

LE PRINCE HENRY
Écoute! comme il respire péniblement! Fouille ses poches.

POINS fouille les poches de Falstaff et in tire des papiers
Qu'as-tu trouvé [transversale: *Vedi pag. 51*]

POINS
Rien que des papiers, milord.

LE PRINCE HENRY
Voyons ce que c'est. Lis-les.

POINS, *déployant l'un des papiers* [d: *III.I*]
«Item, un chapon, 2 sh. 2d.
«Item, sauce, 4d.
«Item, xérès, deux gallons, 5 s. 8 d.
«Item, anchois, et xérès après souper, 2 s. 6 d.
«Item, pain, un demi-penny. »

LE PRINCE HENRY
O monstrosité! rien qu'un qu'un demi-penny de pain pour cette intolérable quantité de xérès!... Serre le reste, nous le lirons plus à loisir; [p. 76] laissons-le dormir là jusqu'au jour. Je vais à la cour dans la matinée.. Nous partons tous pour la guerre, et tu y auras un poste honorable. Je procurerai à ce gros coquin un emploi dans l'infanterie, et je suis sur qu'une marche de trois cents verges sera sa mort. L'argent sera remboursé avec usure. Rejoins-moi de bonne heure dand la matinée; et sur ce, bonjour Poins.

Scène 8

pp. 77-85: Boito si occupa dell'incontro fra Glendower, Hotspur, Mortimer, e marca lateralmente il dialogo in cui Glendower parla alla figlia in gallese.

Scène 9

pp. 90-94: anche il dialogo tra il Re Enrico e il Principe di Galles è quasi tutto marcato da segni laterali.

Scène 10

p. 96

FALSTAFF
Réforme ta face et je réformerai ma vie. Tu es notre amiral; tu portes la lanterne de la poupe, mais c'est dans ton nez; tu es le chevalier de la lampe ardente. [d: *II.I*]

[...]

FALSTAFF
[...] c'est mon *memento mori*. Je ne vois jamais ta face sans penser au feu de l'enfer, et au riche qui vivait dans la pourpre; car le voila dans sa simarre qui brûle, qui brûle. [...] tu serais l'enfant de plus noires ténèbres [s: ♣]. Quand tu courais au [p. 97] haut de Gadshill dans la nuit pour attraper mon cheval, si je ne t'ai pas pris pour un *ignis fatuus*, ou pour une boule de feu grégois il n'y a plus d'argent qui vaille. [d: *II.I*] Oh! tu es un fête perpétuelle, un éternel feu de joie! Tu m'a économisé mille marcs de flambeaux et de torches, en cheminant avec moi la nuit de taverne en taverne; mais l'argent du vin que tu m'as bu m'aurait payé les lumières, chez le chandelier le plus cher d'Europe. Voila trent-deux ans que j'entretiens ton feu, salamandre que tu es. Dieu m'en récompense! [d: ♣♣]

[...]

FALSTAFF
Vous mentez, l'hôtesse. Bardolphe s'y est fait [d: ♣] [p. 98] raser et y a perdu plus d'un poil;

[...]

FALSTAFF
De la toile de Douliens, de la toile grossière. Je les ai données à des boulangères qui en ont fait des blutoirs.

L'HÔTESSE

Eh bien, aussi sur que je suis une vrai femme, c'était de la toile de Hollande à huit shillings l'une. En outre, sir John, vous devez ici, en bon argent, pour votre nourriture, pour vos boissons extra, et pour argent prêté, vingt-quatre livres [s: ♣]

p. 99

FALSTAFF
[...] Qu'on monnoie son nez, qu'on monnoie ses joues; je ne payerai pas un denier. [s: ♣]
p. 101

L'HÔTESSE

Je n'ai ni foi, ni sincérité, ni sexe, s'il ne l'a pas dit. [d: ▲]

p. 103

FALSTAFF

[...] Ah! si cela est, fasse le ciel que ma ceinture cracque! [d: ▲▲]

p. 104

FALSTAFF

Écoute, Hal! Tu sais que, dans l'état d'innocence, Adam a failli; et que peu donc faire le pauvre Jack Falstaff, dans ces jours de corruption? Tu le vois, j'ai plus de chair qu'un autre homme; et partant, plus de fragilité... Vous confessez donc que vous avez vidé mes poches [s: **II.2**].

p. 105

[...]

LE PRINCE HENRY

Je t'ai procuré, Jack, un emploi dans l'infanterie.

FALSTAFF

J'aurais préféré dans la cavalerie. [...] [d: ▲]

LE PRINCE HENRY

[...] là tu sauras quel est ton emploi, et tu recevras de l'argent et des instructions pour la furniture de tes hommes. [...]

Scène 11

p. 106-112: I preparativi dei ribelli Douglas, Hotspur e Worcester sono marcati nei tratti salienti. Boito continua a seguire attentamente lo sviluppo del dramma.

Scène 12

p. 112

FALSTAFF

Bardolphe, va en avant jusqu'à Coventry; remplis-moi une bouteille de xérès: nos soldats traverseront la ville; nous irons ce soir à Sutton-Cop-Hill

BARDOLPHE

Voulez-vous me donner de l'argent, capitaine?

FALSTAFF

Débourse, débourse.

BARDOLPHE

Cette bouteille-là fait bien un angelot.

p. 113

[...]

FALSTAFF

Si je ne suis pas honteux de mes soldats, je suis un merlan mariné. J'ai diablement mésusé de

la presse du roi. J'ai reçu pour le remplacemens de cent-cinquante soldats, trois cents et quelques livres. Je ne presse que de bon propriétaires, des fils de gros fermiers; je recherche les garçons fiancés, dont les bans ont été publiés deux fois, un tas de drôles douilleux qui aimeraient ouïr le diable qu'un tambour, qui sont plus effrayés de la détonation d'un arquebuse qu'une poule frappée ou qu'un canard sauvage blessé. Je n'ai pressé que de ces mangeurs de beurrées, ayant au ventre un coeur pas plus gros qu'une tête d'épingle, et tous se son rachetés du service; et maintenant ma troupe se compose d'enseignes, de caporeaux, de lieutenants, d'officiers de compagnie, aussi gueux, aussi deguignillés que ce Lazare en tapisserie dont les plaies sont léchées par le chien du glouton; des gaillards qui, en réalité, n'ont jamais été soldats; des domestiques improbables renvoyés, des cadets de cadets, de garçons de cabaret évadés, des aubergistes ruinés; vers rongeurs d'une société tranquille et d'une [p. 114] longue paix. [...] Un mauvais plaisant, qui m'a rencontré en route, m'a dit que j'avais depeuplé tous les gibets et pressé tous les cadavres. Jamais on n'a vu pareils épouvantails. Je ne traverserai pas Coventry avec eux; ça c'est clair. Et puis, ce coquin-là marchent les jambes écartées, comme s'ils avaient les fers aux pieds; le fait est que j'ai tiré la plupart d'entre eux de prison. Il n'y a qu'une chemise et demie dans toute ma compagnie; et la demi-chemise est faite de deux serviettes, bâties ensemble, et jétées sur les épaules comme la cotte sans manches d'un héraut; et la chemise, pour dire la vérité, a été volée à mon hôte de Saint Alban, ou à l'homme au nez rouge qui tient l'auberge de Daventry. Mais tout ça n'est rien; ils trouveront assez de linge sur les haies.

Entrent le Prince Henry et Westmoreland

LE PRINCE HENRY

Te voilà, Jack bouffi? Te voilà, matelas?

[...]

p. 115

FALSTAFF

[...] je suis vigilant comme un chat pour voler de la crème.

LE PRINCE HENRY

Pour voler de la crème! je le crois en effet; car à force d'en voler tu est devenu beurre. Mais

dis-moi, Jack, à qui sont ces hommes qui viennent derrière nous?

FALSTAFF

A moi, Henry, à moi.

LE PRINCE HENRY

Je n'ai jamais vu d'aussi pitoyables gueux.

FALSTAFF

Bah! bah! c'est assez bon pou la point d'une pique: chair à canon, chair à canon! Ils rempliront un trou aussi bon que des meilleurs. Eh! mon cher, des hommes mortels! des hommes mortels!

WESTMORELAND

Oui, mais, sir John, il me semble qu'ils son pauvres et étiques à l'excès; il sont par trop misérables.

FALSTAFF

Ma foi, pou leur pauvreté, je ne sais où ils l'ont prise; et pour leur étié, je suis sûr qu'ils ne la tiennent pas de moi.

Scène 14

p. 119-120: marcato lateralmente il monologo di Hotspur sul Re Enrico.

Scène 15

p. 124

LE ROI HENRY

Comme le soleil se lève sanglant au-dessus de cette colline boisée! Le jour pâli à cette morbide apparition.

LE PRINCE HENRY

Le vent du sud sert de trompette à ses desseins; et, par un sourd bruissement dans les feuilles, annonce une tempête et une journée orageuse.

p. 125

LE ROI HENRY

Vous ne l'avez pas cherché! Comment donc est-il venu?

FALSTAFF

La rébellion était sur son chemin, et il l'a rencontrée.

LE PRINCE HENRY

Paix, chouette, paix!

pp. 125-126, 127: marcato lateralmente il monologo di Worcester, poi la risposta del Re e quella del Principe

p. 129

FALSTAFF

Je voudrais que ce fût l'heure du lit et que tout fût bien.

LE PRINCE HENRY

Bah! tu dois une mort à Dieu!

FALSTAFF, *seul*

Elle n'est pas encore exigible; je répugnerai à payer avant le terme. Qu'ai j'ai besoin d'aller ainsi au-devant de qui ne s'adresse pas à moi? Allons, peu emporte. L'honneur me porte en avant. Oui, mais si l'honneur me porte dans l'autre monde quand je vais en avant! après? Est-ce-que l'honneur peut remettre une jambe? Non. Un bras? Non. Enlever la douleur d'une blessure? Non. L'honneur n'entend donc rien à la chirurgie? Non. Qu'est-ce que l'honneur? Un mot. Qu'y a-t-il dans ce mot honneur? Un souffle. Le charmant bénéfice! Qui le possède cet honneur? Celui qui est mort mercredi. Le sent-il? Non. L'entend-il? Non. Est-il donc chose insensible? Oui, pour le morts. Mais ne peut-il vivre avec les vivants? Non. Pourquoi? La médisance ne le permet pas. Aussi je n'en veux pas. L'honneur est un simple écusson, et ainsi fini mon catéchisme. [d: **L.F.**]

Scène 16

pp. 132-33: marcati alcuni brani del dialogo fra Hotspur e Vernon.

Scène 17

p. 136

DOUGLAS, *regardant le cadavre.*

Qu'un fou accompagne ton âme partout où elle ira! Tu as payé trop cher un titre d'emprunt. Pourquoi m'as-tu dit que tu étais le roi? [s: ^]

HOTSPUR

Le roi a beaucoup de combattants habillés comme lui.

DOUGLAS

Eh bien, par mon épée, je pourfendrai tous ses habits; je massacrerai toute sa garde-robe, pièce à pièce, jusqu'à ce que je rencontre le roi.

[...]

FALSTAFF

[...]*se penchant sur le cadavre de Blunt.*

Doucement! qui es-tu? Sir Walter Blunt! Voilà pour vous un grand honneur!...La belle sottise!... Je suis bouillant comme du plomb fondu, et aussi pesant. Dieu me préserve du plomb! Je n'ai pas besoin d'autre charge que mes propres entrailles... J'ai conduit mes chenapans quelque part où ils sont étés poivrés; sur mes cent cinquante, il n'y en a que trois de vivants, et ils ne sont plus bons qu'à mendier.

leur vie durant, à la sortie des villes. Mais qui vient ici?

p. 137

[...]

FALSTAFF

[...] Jamais le turc Grégoir n'exécuta autant de prouesses que j'en a accompli aujourd'hui. [d:▲]

p. 138

FALSTAFF

[...] Je n'aime pas la gloire grimaçante que sir Walter a là. Donnez-moi la vie! si je puis la conserver, à merveille. Sinon la gloire arrivera sans que je l'aie cherchée, et tout sera fini.

Il sort. [S: ▲]

Scène 18

p. 140, 142: marcati passi del dialogo fra il Re Enrico e Douglas, che entra per sfidarlo. Falstaff si batte con Douglas e cade fingendosi morto. Ma è marcato solo il successivo monologo di Hotspur che cade ferito mortalmente [sotto il testo: **Vedi Cleopatra: morte d'Iras**]

p. 143

LE PRINCE HENRY

[...] *Il aperçoit Falstaff étendu par terre.*

Quoi! une vieille connaissance! Toute cette chair n'a donc pas pu conserver un peu de vie? Pauvre Jack, adieu! Je me serais plus aisément séparé d'un meilleur que toi. Oh! tu m'aurais cruellement manqué, si j'avais été vivement épris de frivolité. Dans cette sanglante mêlée, la mort n'a pas frappé de chair plus épaisse, si elle a frappé de plus chères existences! Je te ferai embaumer bientôt; jusque-là reste couché dans le sang près du noble Percy. *Il sort.*

FALSTAFF, *se relevant lentement.*

M'embaumer. Si tu m'embaumes aujourd'hui, [S: ▲] [p. 144] je te permet de me saler et de me manger demain... [...] Simuler? Je me trompe, je n'ai payé mon écot. Simuler? Je me trompe, je n'ai rien de simulé. C'est mourir qui est simuler; car on n'est que le simulacre d'un homme, quand on n'a pas la vie d'un homme; au contraire, simuler le mort, quand on vit par là, c'est ne pas être un simulacre, mais bien le réel et parfait modèle de la vie. La meilleure partie du courage, c'est la prudence; et c'est grâce à cette meilleure partie que j'ai sauvé ma vie. [...]

p. 145

FALSTAFF

Toi! Seigneur! Seigneur! que ce monde est adonné au mensonge! Je vous accorde que j'étais à terre et horse d'haleine, et lui aussi; mais nous nous sommes relevés tous deux en même instant, et nous nous sommes battus une grande heure à l'horloge de Shrewsbury. Si l'on veut m'en croire, à merveille; sinon, que ceux qui doivent récompenser la valeur répondent de leur ingratitude sur leur tête! Je soutiendrai jusqu'à la mort que je lui ai fait cette blessure à la cuisse; si l'homme était encore vivant et qu'il niait cela, je lui ferai avaler un morceau de mon épée.

p. 146

LE PRINCE HENRY

Voilà bien aussi le plus grand étrange gaillard, frère John. Allons, porte fièrement ton bagage sur ton dos! Pour ma part, si un mensonge peut te faire du bien, je le doreraï des plus beaux termes que je pourrai.

[...]

FALSTAFF

[...] Si je deviens grand, je diminuerai; car je me purgerai, je renoncerai au vin, et je vivrais proprement, comme le doit un noble seigneur.

Il sort, emportant le corps d'Hotspur.

Henry IV / deuxième partie

sc. I. Wackworth. L'entrée du château de Northumberland.

sc. II. Londres. Une rue.

sc. III. York. Le palais de l'archevêché.

sc. IV. Londres. Une rue.

sc. V. Londres. Une autre rue.

sc. VI. Wackworth. Devant le château.

sc. VII. Londres. La taverne de la Hure, dans East-Cheap.

sc. VIII. Le palais du Roi à Londres.

sc. IX. Le Gloucestershire. Une cour devant la maison du juge Shallow.

sc. X. Une forêt dans l'Yorkshire.

sc. XI. Une autre partie de la forêt.

sc. XII. Une autre partie de la forêt.

sc. XIII. Westminster. L'appartement du roi dans le palais.

sc. XIV. La maison de Shallow dans le Gloucestershire.

sc. XV. Le palais de Westminster.

sc. XVI. Le Gloucestershire. Le jardin de Shallow au crépuscule.

sc. XVII. Londres. Une rue.

sc. XVIII. Une place près de l'abbaye de Westminster.

Épilogue dit par un danseur.

Scène 2

p. 166

FALSTAFF

Corbleau, géant, que dit le docteur de mon

onde?

LE PAGE

Ila a dit, messire, que l'onde en elle-même était un onde bonne et saine; mais que la personne qui l'avait lâchée pouvait avoir plus de maladies qu'elle ne se figurait.

FALSTAFF

[s: ^] Le gens de toute espèce se font gloire de me narguer. La cervelle de ce stupide tas de boue, qu'on appelle l'homme, ne saurait concevoir rien de risible qui ne soit inventé par moi ou sur moi. Je ne suis pas seulement spirituel par moi même, mai je sui la cause de tout l'ésprit qu'on les autres hommes... Marchant ainsi devant toi, je suis comme un truie qui a écrasé tous ses petits hormis un seul. Si le prince ne t'a pas mis à mon service [p. 167] uniquement pour me faire repoussoir, eh bien, je n'ai aucun jugement. Méchante pousse de mandragore, [d: ^] [...] Je verrai la barbe me passer dans la paume de la main avant qu'il en ait sur le joues: et pourtant il n'hésite pas à dire que sa face est une face de souverain. Dieu la terminera quand il voudra, elle n'a pas encore un poil de trop. [...] Qu'à di maître Dumbledon à propos de ce satin pour mon manteau court et mon haut-de-chausses? [d: ^]

p. 168

FALSTAFF

Ces gueux à caboche doucereuse ne portent plus que de talons hauts et des brochettes de clefs à leur ceintures; [...]et lui, il n'en voit rien, quoiqu'il ait sa propre lanterne pour s'éclairer ... Où est Bardolphe? [s: *relazione d'immagini*]

p. 170

FALSTAFF

[...] Arrière, mauvais limier! dédale!

p. 174

FALSTAFF

Pas précisément, milord; votre mauvais ange est [p. 175] léger; moi, au contraire, je suis sûr que quiconque me regardera seulement me prendra sans me peser; et pourtant, sous certains rapports, je reconnais que je ne suis pas une espèce courante. La vertu obtient si peu d'égarés dans ces temps mercantiles que le vrai courage se fait montreur d'ours.

[...]

Vous qui êtes vieux, vous ne prenez pas en considération notre caractère, à nous autre qui sommes jeunes; vous jugez la raison de notre rate à l'aigreur de votre bile; et nous qui sommes dans l'effervescence de notre jeunesse, je dois le confesser, nous sommes un peu mauvais sujets.

LE GRAND JUGE

[...] N'avez-vous pas l'oeil humide, la main sèche, la teint jaune, la barbe blanche, la jambe qui décroît, le ventre qui grossit? N'avez-vous pas la voix cassée, l'haleine courte, le menton double, l'intelligence simple, et toutes vos facultés flétries par la caducité? Et encore vous vous donnez pour jeune? Fi, fi, fi, sir John!

p. 178

FALSTAFF

Combien y a-t-il dans ma bourse?

LE PAGE

Sept groats et deux pence.

FALSTAFF

Je ne peux pas trouver de remède à cette consommation de la bourse.

Scène 4

p. 185

L'HÔTESSE

Miséricorde! Prenez garde à lui: il m'a poignardé dans ma propre maison, et cela le plus brutalement du monde. En vérité, il ne se soucie pas du mal qu'il fait, une fois que son arme est dehors; il frappe comme un diable; il n'épargne ni homme, ni femme, ni enfant. [d: *verificare / sul / testo inglese*]

pp. 185-86

L'HÔTESSE

Cent marcs [s: ^^^]

[...]

et avec lui ce fieffé coquin de Bardolphe, au nez de malvoisie.

Scène 5

p. 198

BARDOLPHE

Arrière, fils de putain, lapin bipède, arrière!

LE PAGE

Arrière, méchant rêve d'Althée, arrière!

p. 199

POINS

[...] Et comment va l'été de la Saint-Martin, votre maître?

p. 200

POINS, *lisant*

« John Falstaff, chevalier... » [...]

Scène 7

p. 213

FALSTAFF

Assez, Pistolet; je ne veux pas que vous éclatiez [p. 214] ici! déchargez-vous hors de notre compagnie, Pistolet. [s: ^ ; trasversale: **Pare che ci sia una scala interna / e che Pistola ne sia salito**]

[...]

BARDOLPHE

Je t'en prie, descends, cher enseigne.

Scène 12

p. 268

FALSTAFF

J'ai dans mon ventre comme une école entière de langues qui toutes ne font que proclamer mon nom. [s: **a I'**]

p. 271

FALSTAFF

Je voudrais seulement que vous eussiez de l'esprit; cela voudrait mieux que votre diché ... Sur mon âme, ce jeune gars à sang-froid ne m'aime pas; et personne ne peut le faire rire; mais ça n'est pas étonnant, il ne boit pas de vin! Ces garçons rigides ne viennent jamais à bien; car leur boisson maigre, jointe à leurs nombreux repas de poisson, leur refroidit tellement le sang qu'ils sont atteints [p. 272] d'une espèce de chlorose masculine; [...] Un bon vin de xérès a un double effet. Il vous monte au cerveau, y dessèche toutes les sottes, stupides et âcres vapeurs qui l'environnent, le rend sagace, vif, inventif, et le remplit de conceptions légères, ardentes et délectables, lesquelles, transmises à la voix, à la langue qui leur donne naissance, deviennent d'excellentes saillies. La seconde propriété de votre excellent xérès est de réchauffer le sang qui, auparavant froid et rassis, laissait la foie blanc et pâle, et qui est l'insigne de la pusillanimité et de la couardise; mais le xérès le rechauffe, et le fait courir de l'intérieur à l'extrémité. Il illumine la face qui, comme un fanal, donne à toutes les forces de cette petite royaume, l'homme, le signal de s'armer; et alors toute la milice vitale, tous les petits esprits internes se raillent en masse autour de leur capitaine, le cœur, qui, dilaté et fier de ce cortège, ose toute espèces d'exploits; et toute cette valeur vient du xérès

CRITERI DELLA TRASCRIZIONE

Ho riportato nella sua intierezza ogni passo tratto dal libro su cui Boito ha lavorato che fosse o sottolineato in matita (e in tal caso il segno è stato inserito nel testo) o marcato con linee laterali poste a destra oppure a sinistra. Le annotazioni fatte in margine (talune a matita, talaltre con l'inchiostro) sono state inserite fra parentesi quadre nel testo con l'indicazione della posizione (d = nel margine destro; s = nel margine sinistro), ed evidenziate tipograficamente con l'uso del grassetto e del corsivo. L'accento circonflesso era frequentemente impiegato da Boito, ed è mia impressione che lo usasse come un promemoria visivo per indicare i punti della materia che riteneva più importanti, o che avessero destato il suo interesse in modo particolare. La trascrizione dei passi tratti dalla prima parte di *Henry IV* è completa, ma si sono omissi i brani meno strettamente legati alla vicenda di Falstaff, riassumendone il contenuto.

Minore interesse per quanto riguarda il protagonista del libretto di Boito riveste la seconda parte, di cui ho preferito omettere - anche per ragioni di spazio - i brani in cui la trama di Shakespeare si sviluppa nella sua direzione principale. Nella prima appendice il testo è stato privato delle annotazioni e fatto corrispondere ai passi del libretto di cui ho ritenuto fosse la fonte.

Michele Girardi

Parma, Studio «Boito», aprile 1993